

de l'art ogival sous l'influence de l'art florentin du quinzième siècle.

L'influence de l'art italien... pourquoi n'osons nous pas la poser comme un critérium des peintures de Perréal ? Ne serait-il pas naturel d'attribuer à Perréal certaines miniatures parvenues jusqu'à nous, dans lesquelles le type italien et le faire italien sont manifestes ? Les savants n'ont parlé de Perréal que pour les miniatures qui ornent le récit des funérailles d'Anne de Bretagne (1), récit composé par Pierre Choque, roi d'armes de Bretagne, officier dévoué à la reine ; et dans les miniatures délicieuses éclo-sses sous l'œil bienveillant de la reine duchesse il ne leur a pas été possible de faire la part de Perréal ! Ainsi celui qui, tant à cause de son affection pour Anne de Bretagne que par le souvenir des bontés qu'elle avait eues pour lui, a été choisi pour orner le dernier livre où il devait être question de la reine, celui-là n'aurait jamais été appelé à faire quelques-unes des peintures dont elle aimait tant à orner ses manuscrits ! On distingue trois mains (2) dans les charmantes miniatures qui ornent le célèbre livre d'heures d'Anne de Bretagne : un seul artiste enlumineur est nommé c'est Poyet, parmi les deux autres n'hésitons pas à placer Perréal.

Il serait d'autant plus important d'avoir une désignation

(1) Parmi les manuscrits que possède la bibliothèque est un manuscrit sur vélin orné de lettres dorées et coloriées, de fleurons et de trois estampes : c'est la commémoration et avertissement de la mort de très-chrétienne, très-haute et très-excellente princesse et souveraine Madame Anne, deux fois royne de France et duchesse de Bretagne. — *Catalogue Delandine*, n° 790.

(2) Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, II, p. 76. La critique la plus éclairée a réuni, dans ce volume, des détails et des analyses de la plus grande valeur sur les manuscrits de la reine Anne.